Extension du domaine de la pornographie. Les techniques sexuelles du corps

Marie-Anne Paveau

▶ **To cite this version:**

Marie-Anne Paveau. Extension du domaine de la pornographie. Les techniques sexuelles du corps. Poli - Politique de l'Image, 2014, pp.12-20. hal-01163514

HAL Id: hal-01163514

https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-01163514

Submitted on 16 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Extension du domaine de la pornographie. Les techniques sexuelles du corps

Marie-Anne Paveau, Université de Paris 13 SPC

Pour commencer. Les techniques transportables de la pornographie

Dans *Pornotopie*, Beatriz Preciado montre comment les inventions technologiques de Hugh Hefner, en particulier le fameux dépliant central de *Playboy*, assurent la diffusion de la pornographie :

> Hefner venait d'inventer la pornographie moderne : pas tellement en raison de la pornographie de nu elle-même […], mais surtout par l'utilisation d'une nouvelle maquette, de la couleur et par la transformation de l'image simple en dépliant, ce qui faisait du magazine une technique transportable de « soutien stratégique » – pour reprendre la terminologie de l'armée américaine – de la masturbation (Preciado 2011 [2010] : 25).

Technique transportable (Preciado parle plus loin p. 27 de « segment mobile visuel et transportable »), c'est aussi le nom que l'on pourrait donner, dans l'histoire du développement de la pornographie, aux cassettes VHS, puis aux sites internet (plateformes de vidéos, sites de rencontres, de *live chat*, puis de *webcam chat*, etc.) et désormais aux objets sexuels qui se sont « transportés » de la clandestinité des sex shops du XX^{e} siècle à la séductivité des love stores du XXI^{e}.
Il existe de nombreuses réflexions, tant dans la recherche académique que dans les discours sociaux, sur la diffusion massive de la pornographie dans les différentes sphères de la vie sociale, à partir de deux pôles opposés : d'un côté sa dénonciation comme dégradation de la femme, de la sexualité et des relations amoureuses (sous les termes *pornographisation* ou *pornification* de la société, *hypersexualisation* des jeunes filles, *banalisation* de pratiques sexuelles dites violentes ou anormales) ; de l'autre son observation comme forme culturelle importante (Rubin 2010 [1984]) dont il faut tenir compte si l'on veut, sur le plan scientifique, rendre compte avec exactitude de la vie humaine en société (objectif des *porn studies*, définies dans Williams 2004), et, sur le plan social ou politique, la pérenniser et éventuellement l'améliorer (comme l'explique Sprinkle 1998).
Mes travaux et mes choix politiques se situent du côté du second pôle (Paveau 2014, Paveau & Perea 2014) et je m'intéresse particulièrement au rôle des objets et techniques dans l'élaboration des discours, des représentations et des pratiques (Paveau 2012)[1]. J'appelle « extension du domaine de la pornographie » la massification actuelle des contenus sexuels explicites et je fais l'hypothèse d'une migration des techniques sexuelles du corps des univers pornographiques à ceux de la vie sexuelle réelle et ordinaire des individus. Pour ce faire, je traiterai les points suivants : la catégorie de « techniques sexuelles du corps », les lieux de transmission des savoirs sexuels à travers l'exemple de la masturbation, les parcours individuels et professionnels de la pornographie à l'éducation sexuelle et la dimension politique des objets sexuels.

Les techniques sexuelles du corps

Parler de « technique sexuelle » est en soi une hypothèse : c'est poser que la sexualité et, en particulier, le plaisir sexuel s'appuient sur des techniques, et non, ou non seulement, sur le sentiment amoureux, le fonctionnement dit « naturel » du corps ou encore la disposition de certain.e.s et pas d'autres pour le sexe (Brune & Ferroul 2012).

[1] À partir de l'analyse du discours dans le cadre des sciences du langage, je travaille dans un cadre pluridisciplinaire en souhaitant éviter le logocentrisme de l'analyse du discours *mainstream* (concentration sur l'objet « discours »), pour observer les énoncés dans leurs environnements natifs sans les en extraire.

Les célèbres « techniques du corps » décrites par Marcel Mauss sont distinguées des « techniques à instruments » et définies essentiellement par l'efficacité et la tradition :

> J'appelle technique un acte *traditionnel efficace* (et vous voyez qu'en ceci il n'est pas différent de l'acte magique, religieux, symbolique). Il faut qu'il soit *traditionnel et efficace.* Il n'y a pas de technique et pas de transmission, s'il n'y a pas de tradition. C'est en quoi l'homme se distingue avant tout des animaux : par la transmission de ses techniques et très probablement par leur transmission orale (Mauss 1936 : 12 : ital. de l'auteur).

Cette définition est préparée en amont par la volonté de prendre en compte un triple point de vue, celui de « l'homme total », incluant les paramètres biologique, psychologique et sociologique. Mauss parle des techniques sexuelles, mais pas sous cette appellation, et sous la catégorie « techniques de la reproduction » ; elles sont mentionnées brièvement et dotées d'un quatrième point de vue, le point de vue moral :

> 6º *Techniques de la reproduction.*
> Rien n'est plus technique que les positions sexuelles. Très peu d'auteurs ont eu le courage de parler de cette question. Il faut être reconnaissant à M. Krauss d'avoir publié sa grande collection *d'Anthropophyteia.* Considérons par exemple la technique de la position sexuelle qui consiste en ceci: la femme a les jambes suspendues par les genoux aux coudes de l'homme. C'est une technique *spécifique* de tout le Pacifique, depuis l'Australie jusqu'au fond du Pérou, en passant par le détroit de Behring - pour ainsi dire très rare ailleurs.
> Il y a toutes les techniques des actes sexuels normaux et anormaux. Attouchements par sexe, mélange des souffles, baisers, etc. Ici les techniques et la morale sexuelles sont en étroits rapports (Mauss 1936 : 21 ; ital. de l'auteur).

Mauss ne s'attarde pas sur la question et n'aborde pas les techniques des actes sexuels avec des instruments, qui pourraient constituer une catégorie mixte. Il ne mentionne que les positions, et l'on pourrait lui objecter, comme le fait Jean-Michel Le Bot (2009), qu'il ne s'agit pas vraiment de technique dans la mesure où rien n'est produit ni fabriqué, comme le pas dans la marche ou la mélodie dans la musique. Il me semble cependant que les actes sexuels reposent bien sur des techniques dans la mesure où ils produisent du plaisir, et un certain nombre d'autres effets, d'ordre politique par exemple ; cela me semble plaider pour intégrer les techniques du jouir aux techniques du corps.

L'écrit et la transmission des savoirs sexuels

La collection *d'Anthropophyteia*, lancée en 1904 par un médecin allemand, porte sur le folklore érotique mondial et rassemble des textes littéraires (« contes, chansons, dictons, proverbes », comme l'indique la préface du volume 1), incluant également des éléments médicaux et linguistiques ainsi que des notations sur la magie et la sorcellerie (Krauss ed. 1904-1913). Ce type d'œuvre constitue un précieux savoir sexologique recelant un certain nombre de conseils, savoir faire et techniques du sexe. Il rejoint en cela l'important corpus des manuels sexuels, depuis le célèbre *Kâmasûtra* rédigé entre les VI^{e} et VII^{e} siècles, jusqu'aux récents guides de sexualité comme la collection « Osez » aux éditions de La Musardine, en passant par un ensemble important d'ouvrages qui ont jalonné les siècles, fournissant des savoirs sexuels sous des formes discursives variées, didactiques ou fictionnelles. L'hétérogénéité est selon François-Ronan Dubois définitoire du genre du manuel sexuel :

> Les manuels entretiennent donc des rapports étroits avec d'autres domaines du savoir, notamment celui de la spiritualité et celui de la science médicale. Si ces rapports peuvent être authentiques, il est parfois difficile de déterminer si le savoir extérieur, par exemple la médecine, ne sert pas d'instrument de légitimation pour un texte dont l'objet premier est l'excitation sexuelle de son

> lecteur. Loin donc d'être uniquement des traités descriptifs, les manuels peuvent comporter à la fois des récits et des éléments théoriques (Dubois 2014 : 28).

Ce corpus, dont l'histoire et l'analyse discursive restent à faire, constitue la tradition dont parle Mauss puisque c'est partiellement dans ces textes que se transmettent les savoirs sexuels. Mais ils ne sont pas les seuls, et si l'on admet une fonction didactique de la littérature, en particulier narrative (Goulemot 1994, Maingueneau 2007), alors tout le corpus de la littérature érotique et pornographique participe aussi de cette élaboration de la tradition. Évidemment, le trait d'efficacité est bien difficile à vérifier sur des corpus écrits, mais peut-être explorable à partir des enseignements et ateliers qui se sont développés depuis les années 1990, aux États-Unis d'abord, puis dans d'autres pays dont la France à partir des années 2000, dans le cadre ou sous l'impulsion du féminisme pro-sexe.

De la pornographie à l'éducation sexuelle : l'exemple de la masturbation

La masturbation, en particulier féminine, est au cœur des revendications du féminisme pro-sexe à partir des années 1980 aux Etats-Unis, à la source de la postpornographie[2]. Il s'agit d'une pornographie politique et éthique, permettant la subversion des normes hétérosexistes et des morales sociales afférentes, dirigée vers l'épanouissement des individus, tout particulièrement les femmes, l'*empowerment* des groupes opprimés ou minorisés et la reconnaissance de toutes les sexualités (Courbet 2012, Despentes 2009). Parmi les techniques sexuelles du corps mises en valeur, la masturbation tient une place importante : Annie Sprinkle et Maria Beatty, deux des figures pionnières du postporn étatsunien, y consacrent les premières vidéos pédagogiques sur le plaisir féminin, qui détaillent les techniques de l'orgasme féminin dans un cadre auto-érotique, *The Sluts and Goddesses Video Workshop. Or How To Be A Sex Goddess in 101 Easy Steps* (Beatty & Sprinkle 1992). Ces artistes-pornographes, comme Scarlot Harlot ou plus tard Nina Hartley, engagées dans l'éducation sexuelle, ont toutes un rapport avec la pornographie qui est le lieu à partir duquel elle proposent des enseignements. Ce focus sur la masturbation recèle un triple enjeu : il s'agit, sur un plan politique, de libérer le plaisir féminin de la dépendance à un autre corps, en l'occurrence un corps d'homme dans l'ordre patriarcal que reflète parfaitement la pornographie *mainstream* ; il s'agit aussi, sur un plan sociomoral, de débarrasser cette pratique solitaire de l'épaisse couche de honte sociale qui la recouvre depuis les débuts de la chrétienté (Le Goff 2012) ; et il s'agit enfin, sur le plan individuel, d'accroître la connaissance de soi et de son anatomie sexuelle pour pratiquer un « *selflove* » qui améliore la vie sexuelle, relationnelle, sociale.

Les techniques de masturbation constituent le thème de performances artistiques à dimension pédagogique et de productions didactiques qui semblent construire un continuum entre pornographie et éducation sexuelle ou coaching sexuel : je citerai par exemple le spectacle de Sprinkle, le *Post Porn Modernist Show*, qu'elle a joué entre 1989 et 1995, dans lequel figurent deux performances, « Public Cervix Announcement » et « The Legend of Ancient Sacred Prostitute ». Dans la première, bien connue et souvent reprise dans la pornographie féministe, l'ex-porn star montre au public le col de son utérus grâce à un spéculum ; dans la seconde, elle se masturbe au cours d'un rituel incluant respiration, massage, musique et jeux corporels.

Ces performances, parce qu'elles font tenir ensemble la pornographie, l'art et l'éducation sexuelle, sont des lieux de circulation de représentations et de formulations dans lesquels se diffuse un discours sur le plaisir via la technique de la masturbation explicitement montrée. Ce sont à ce titre des innovations sémiotiques également marquées par des innovations lexicales : à partir des mots *masturbation* et *meditation*, Sprinkle propose le néologisme *medabation* dont elle déploie le signifié, si l'on peut dire, dans une de ses nombreuses vidéos didactiques, que l'on trouve sur le site

[2] Raison pour laquelle sont traités ici surtout des exemples étatsuniens. Pour des informations sur les « sexpertes » françaises, voir Paveau 2014 (à par.)

de la *New School of Erotic Touch* qu'elle a contribué à créer avec Carol Leigh et Joseph Kramer[4]. Mais ce sont aussi des productions de savoir, un savoir particulier parce que féministe, qui s'appuie, comme l'explique Elsa Dorlin, « sur tout un ensemble de savoirs locaux, de savoirs différentiels et oppositionnels, disqualifiés, considérés comme "incapables d'unanimité" ou "non conceptuels", qui ont trait à la réappropriation de soi : de son corps, de son identité » (Dorlin 2008 : 11)[5]. Les techniques de masturbation ressortissent bien de ce type de savoir, et à ce titre, on peut dire que les savoir faire sexuels de la pornographie sont transformés, par le biais éducatif, en techniques sexuelles du corps.

Savoir-faire sexuels et reconversions des travailleu.r.se.s du sexe

En 1991, Sprinkle crée un atelier consacré à la sexualité féminine, *Sluts and Goddesses*, qui deviendra la célèbre vidéo artistico-éducative mentionnée plus haut. L'année suivante elle obtient un Ph.D en « sexualité humaine » (*human sexuality*) de l'*Institute for Advanced Study of Human Sexuality*, établissement de San Francisco non accrédité par le département américain de l'éducation, mais bénéficiant d'une réputation internationale, et qui est le lieu de formation de nombre des coachs sexuels reconnus mondialement. Sprinkle est certes un exemple exceptionnel et constitue une figure emblématique de la postpornographie et des circulations entre pornographie, prostitution, art et enseignement. Mais son parcours n'est pas isolé et de nombreux.ses travailleur.se.s du sexe, le plus souvent acteur.rice.s pornographiques mais également prostitué.e.s, se reconvertissent dans le coaching sexuel.
Je mentionne ici deux exemples français bien connus : l'ex-actrice pornographique et désormais écrivaine, réalisatrice et éducatrice sexuelle Ovidie, engagée dans les luttes féministes, est « sortie » de la pornographie *mainstream* par le film féministe et le coaching sexuel, tout comme Coralie Trinh Thi, actrice pornographique devenue écrivaine, de manuels sexuels entre autres. Moins connue, l'actrice Angell Summers vient de décider elle aussi d'effectuer cette transition de la pornographie au coaching sexuel. La description de son projet sur son blog pointe très exactement la circulation de savoirs et discours entre la pornographie et l'éducation sexuelle ou érotique, et le véritable continuum qu'elle dessine :

> Je monte en effet mon projet de coach en sexualité. Attention pas de séduction mais bien de sexualité. Autre précision, je ne donnerais pas de cours pratique sur le sexe, ne cherchez pas un moyen de me rencontrer. Le but est de donner des conseils aux femmes, aux hommes et aux couples sur le sexe, voir même faire des soirées entre copines pour oser poser toutes les questions qu'on osent pas poser habituellement. Je sais bien que le porno n'est pas la sexualité de tous les jours, mais il m'a appris à connaître mon corps et celui de mes partenaires hommes ou femmes. Et, à ne pas juger les différentes envies et sexualités. […] Un site internet sera consacré qu'à cette activité. Je ne veux pas que le porno et cette activité se retrouve sur le même site. Le nom de ma société : « Intimate Coaching » (Summers 2014 : en ligne ; graphie conservée).

Sexualité mais pas *séduction*, pas de cours « pratique » mais des « conseils », insistance sur la distinction entre « le porno » et « la sexualité de tous les jours », choix du terme *intimate* plutôt que *sexual* ou *erotic* : autant de définitions de cette zone commune à la pornographie et à l'éducation sexuelle, qui est celle des techniques sexuelles du corps.
D'une manière plus générale, les savoirs sexuels ont des lieux d'existence et de transmission : il s'est en effet créé de nombreux instituts et écoles comme la *New School of Erotic Touch*. L'établissement offre plus de 450 « *videos lessons* » de ce type, et se définit sur sa page « About » comme une communauté d'apprentissage d'activistes du plaisir :

---

4 *The New School of Erotic Touch. Educate Yours Hands and Hearts* : http://www.eroticmassage.com/

5 Les guillemets internes correspondent à des expressions de Nicole-Claude Mathieu dans *L'anatomie politique* paru en 1991.

> Mission
> Bienvenue à la New School of Erotic Touch. Nous sommes une communauté d'apprentissage qui réunit des activistes du plaisir. Nous affirmons que le plaisir érotique est un principe de soin, une source de vitalité et une manière de nous connecter avec nous-mêmes, nos partenaires, nos communautés et tous les éléments de la vie. Nous sommes impliqués dans le bien-être sexuel de tous parce que nous pensons qu'il s'agit du moyen le plus rapide (et le plus agréable) de faire évoluer notre relation à l'autre et au monde (ma traduction).

Si l'on parcourt attentivement le site, on se rend compte de la conformité de bien des pages et des liens proposés avec la définition juridique, étatsunienne comme française, de la pornographie comme représentation d'un rapport sexuel explicite. La page intitulée « Masturbation Engineering » mène par exemple au site des deux enseignants (*teachers*) Bruce P. Grether et Blue Tyger, qui présente à l'entrée une restriction aux mineurs signalant des contenus sexuels explicites.
Le lien entre pornographie et éducation sexuelle se manifeste donc sur le plan de la représentation, puisqu'il existe une forte analogie entre les contenus de la pornographie et ceux de l'éducation sexuelle, analogie qui est largement un effet des lois elles-mêmes : ce type de site tombe sous la définition légale de la pornographie parce que, comme lieux de transmission des techniques sexuelles, ils les montrent, justement. Mais il existe une différence importante, qui tient à *l'objectif* des représentations proposées : l'excitation sexuelle pour la pornographie, et l'apprentissage des techniques sexuelles du corps pour l'éducation sexuelle. Dans son ouvrage critique, Michela Marzano reprenait à son compte un des arguments les plus fréquents contre la pornographie : « La pornographie devient le nouveau manuel de la sexualité » (2007 : 15). Pour les *sex educators* dont je parle ici, c'est partiellement vrai, mais de manière (sex)positive par le biais de dispositifs d'enseignement et de transmission, que n'offre évidemment pas la pornographie comme simple spectacle. Il existe cependant une autre différence : le coaching sexuel de ce type, c'est-à-dire non médical, non sexologique au sens strict du terme, mais émanant des pornographes ou des « *bodysex educators* », formés dans des instituts non accrédités, possède aussi une dimension politique.

Pour finir. Politique de l'objet sexuel

La dimension politique ou sociopolitique est fondamentale dans cette extension du domaine de la pornographie. Les sex shops engagés dans la postpornographie et l'amélioration de la vie sexuelle des individus non conformes au modèle hétérosexuel dominant sont des lieux importants pour l'exercice de cette lutte politique : « Good Vibrations » à San Francisco, « Good for Her » à Toronto, ou le site *Babeland*. Dans un article du collectif *The Feminist Porn Book*, consacré aux *sex toys*, « From Text to Context : Feminist Porn and the Making of a Market », Lynn Comella souligne que la pornographie n'est pas forcément hors du champ de l'éducation :

> Alors qu'il semble commode, au moins pour la nécessité de l'argumentation, de postuler qu'à l'intérieur du domaine du sexe commercial, l'achat et l'usage d'un vibromasseur ou la lecture de textes érotiques sont des pratiques très différentes du visionnage de la pornographie, l'histoire du marché féminin des *sex toys* et de la pornographie suggère quelque chose de très différent : qu'au titre de plateformes d'éducation sexuelle et de moyens d'expression, ces formes culturelles – et leurs usages et effets – pourraient ne pas être aussi différents que certains voudraient le croire (Comella 2013 : 92 ; ma traduction).

Si la pornographie est une forme culturelle, alors elle est susceptible comme toute culture d'être un lieu d'apprentissage ou au moins de contenir des informations appropriables par ses consommateurs. C'est le cas de certains objets sexuels, dont le gode par exemple, sans doute le plus politique. Il s'agit d'un objet important dans la sexualité et/ou pornographie queer, lesbienne et féministe dans la mesure où il constitue un symbole de la dénaturalisation de la sexualité. Dans le

Manifeste contra-sexuel, Preciado soutient que le gode, comme prothèse sexuelle dans le cadre d'une « technologie du sexe », montre l'absence de frontière nette entre « naturel » et « artificiel », entre sexualité « naturelle » et « technosexualité », entre corps et objet ou machine ; autrement dit, entre la sexualité hétérosexuelle pénétrante considérée comme naturelle car elle se fait avec un pénis organique, et la sexualité lesbienne (ou autre), qui met en jeu des artefacts sous la forme des godes entre autres.
« En philosophie, déclare-t-elle, il est temps de tirer la leçon du gode » (2000 : 20). Pas seulement en philosophie, serais-je tentée d'affirmer à sa suite, mais dans l'ensemble des disciplines des sciences humaines et sociales qui prétendent poser un regard sur les sexualités humaines, quelles que soient leurs configurations, quels que soient leurs lieux.

Références

M. Beatty, A. Sprinkle, *The Sluts and Goddesses Video Workshop. Or How To Be A Sex Goddess in 101 Easy Steps*, 1992, 52 mn.
É. Brune, Y. Ferroul, *Le secret des femmes. Voyage au cœur du plaisir et de la jouissance*, Paris, Odile Jacob, 2012.
L. Comella, « From Text to Context : Feminist Porn and the Making of a Market », in T. Taormino *et al.* (ed), *The Feminist Porn Book. The Politics of Producing Pleasure,* New York, The Feminist Press, 2013, 79-93.
D. Courbet, *Féminismes et pornographie*, Paris, La Musardine, 2012.
V. Despentes, *Mutantes (Féminisme Porno Punk)*, [documentaire], Paris, Blaq Out, 2009.
E. Dorlin, *Sexe, genre et sexualité. Introduction à la théorie féministe*, Paris, PUF, 2008.
F.-R. Dubois, 2014, *Introduction aux* Porn Studies, Bruxelles, Les impressions nouvelles, 2014.
J.-M. Goulemot, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main. Lecture et lecteurs de livres pornographiques au XVIIIe siècle*, Paris, Minerve, 1994.
F.S. Krauss (ed), *ΑΝΘΡΩΠΟΦΥΤΕΙΑ* [Anthropophyteia]*: Jahrbuch für folkloristische Erhebungen und Forschungen, zur Entwicklungs-geschichte der geschlechtlichen Moral*, Leipzig, 1904-1913, 10 vols., en ligne : http://www.horntip.com/html/books_&_MSS/1900s/1904-1922_anthropophyteia_(HCs)/index.htm
J.-M. Le Bot, « A propos des "techniques" du corps : retour sur l'article de Mauss », 2009, article en archives ouvertes sur HAL, http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00401717
J. Le Goff, « Le refus du plaisir », dans *Amour et sexualité*, anthologie du magazine *L'Histoire*, 2012 [1984], 111-128.
D. Maingueneau, *La littérature pornographique*, Paris, A. Colin, 2007.
M. Marzano, *La pornographie ou l'épuisement du désir*, Paris, Hachette, 2007.
M., Mauss, « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie*, XXXII, 3-4, 1936, version du site *Les classiques des sciences sociales*, réalisée par J.-M. Tremblay : http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/6_Techniques_corps/Techniques_corps.html
M.-A. Paveau
– « Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition », *Synergies Pays Riverains de la Baltique* 9, 2012, 53-65, http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Baltique9/baltique9.html
– *Le discours pornographique*, Paris, La Musardine, 2014.
– « Sluts and goddesses. Discours de sexpertes entre pornographie, sexologie et prostitution », *Questions de communication* 25, 2014 (à par.).
M.-A. Paveau, F. Perea, dir. (à par.), « La pornographie et ses discours », *Questions de communication* 25, 2014.
B. Preciado
– *Manifeste contra-sexuel*, trad. M.-H. Bourcier, Paris, Balland, 2000.

– *Pornotopie. Playboy et l'invention de la sexualité multimédia*, trad. S. Mestre et B. Preciado, Paris, Climats, 2011 [2010].
G. Rubin, « Penser le sexe », trad. F. Bolter, dans *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*, Paris EPEL, 2010 [1984], 135-224.
A. Sprinkle, *Post-porn modernist: my 25 years as a multimedia whore*, San Francisco, Francisco, Cleis Press, 1998 [1991].
A. Summers, 28 décembre 2013, « Et ensuite, on fait quoi ? », Angell Summers [blog], http://angell-summers.over-blog.com/article-et-ensuite-on-fait-quoi-121800700.html
L. Williams L. (ed.), *Porn studies*, Durham, Duke University Press, 2004.